



Y a pas photo!

Ce mois-ci, notre chroniqueur n'arrive pas à mettre la main sur les sublimes photos d'athlètes et de judokas dont il rêve pour remplir son album. Si tous les photographes sportifs étaient pédés, ses désirs seraient enfin exaucés? Pas sûr.

Je suis vu, donc je suis», disait Quentin Crisp, l'écrivain *famous people* qui a laissé tomber l'Angleterre des années 80 pour envahir le New York des années 90. Vous passez devant un magasin de journaux et tous les présentoirs croulent sous le poids de magazines de mode qui font chacun plus de 1 kilo. Ah, l'image... C'est tout ou c'est rien. On en fait trop. Maintenant, il y a des gens qui vont à Aspen l'été, parce que c'est beaucoup plus chic. À chaque fois que je passe devant Colette, la célèbre boutique branchée parisienne, il y a un photographe (jamais le même, je vous rassure) avec un appareil photo doté d'un téléobjectif grand de 40 cm, et je rêve de lui dire: «*It's just a shop, you know!*», mais je me dis: «*Non, il ne comprendra pas.*» On est tellement mangé par l'image qu'il va y avoir une nouvelle espèce de gens qui vont se révolter contre ça et qui vont manifester dans la rue. C'est comme ce syndrome de la trotinette. Quand on a vu les premières, il fallait se mordre les lèvres pour ne pas crier: «*Vous avez quand même l'air ridicule, vous savez?*» Et maintenant, il y en a tellement qu'on a baissé les bras. Dans un an, les foires à tout de l'Eure vont être submergées de trotinettes qu'on bradera 125 francs. Et personne ne les achètera, car même les enfants auront compris que c'est passé de mode. Pendant quinze jours, j'ai regarder les jeux Olympiques de Sydney. Parce que le sport professionnel, c'est l'un des rares domaines où on va droit à l'essentiel. Bien sûr, il y en a certains qui en font trop, comme les gays, et il suffit de regarder les chaussures high-tech des athlètes pour se dire que ça a dû en faire frémir certains, qui ne sont même plus satisfaits quand ils vont au Japon pour trouver des Nike que personne n'a encore vues. Ce qui me fascine le plus dans le sport, c'est qu'on n'arrête pas de voir des mecs super beaux et, quand on achète la presse, ils sont toujours mal photographiés. Prenez le judoka Larbi Benbouadaoud. Le week-end du 17 septembre, quand il a été battu en finale par le Turc Ozkan, il était partout à la télé. On a découvert un type d'une beauté prodigieuse: des pecs parfaits, un ventre de ouf, un système pileux qu'on aurait cru contrôlé au millimètre près et, surtout, ce visage

qui vous ferait courir à Dugny, dans la banlieue parisienne, avec l'espoir de le rencontrer au moins 5 secondes. Larbi est sans conteste le plus beau garçon de la délégation française, avec un regard qui en dit long sur sa gentillesse, surtout quand on pense que les judokas, en général, sont des vrais hypra-super-machos assez «*Ayor*» (*at your own risk*). Eh bien, le lundi suivant, *Libération*, comme d'habitude, n'a pas été capable de publier une jolie photo de lui. Je veux dire, il faut être manche pour rater une photo d'un mec pareil. Il faut le faire exprès. Joint au téléphone pour commenter ce phénomène, le responsable photo de *Libération*, Laurent Abadjan, était désolé du résultat: «*Ce n'est pas une volonté de notre part: je n'avais pas les photos les plus sexy et sensuelles. Mais je ne suis pas*

**“IL FAUT ÊTRE MANCHE POUR RATER
UNE PHOTO D'UN MEC COMME BENBOUDAUD.
IL FAUT LE FAIRE EXPRÈS.”**

mormon, je ne cherche pas à cacher la beauté des athlètes.» Comme quoi, pour ceux qui en doutaient, les homosexuels ne sont pas comme les hétéros. Nous, on aime les jolis garçons, même si ça nous perd. Les hétéros, eux, n'en voient pas l'intérêt. Ils sont intéressés par la performance, alors que nous, on est intéressés par la mythologie qui a permis la performance. Qu'importe si la France manque cruellement de modèles beurs qui feraient se pâmer tout le monde. On préfère David Douillet, parce que lui, heu, il n'est pas particulièrement joli, non? Il y a quinze ans, Renaud Camus a écrit dans l'un de ses livres à quel point il était fascinant de tomber amoureux d'une photo, dans le journal, qui montrait un parfait inconnu (un fait divers, le vendeur de la plus grosse saucisse du monde, dans le genre, quoi). À *Libération*, ils n'ont pas compris ça. Pour nous, les pédés, c'est soit Eurosport, soit rien. ●